bien loin des jours de l'âge mûr, afin que l'homme se mette de suite alors à son métier d'homme, et soit bien complètement formé pour les devoirs de la vie.

Tous les efforts de l'esprit humain, toute la bonne volonté de la civilisation, pour ne pas affliger l'enfant, doivent donc tendre à diminuer ses peines et à rendre les voix de l'instruction plus aimables à celui qui n'en voit pas le but, à celui qui peut-être même ne touchera jamais ce but ; car il n'y a pas que la vieillesse qui meure.

Les méthodes modernes d'enseignement ont donc tendu à terminer plus rapidement, au moyen de l'enseignement mutuel et de la statilégie, l'apprentissage élémentaire des parties les plus fastidieuses de notre éducation.

Ceci est un grand progrès, mais en douant l'écolier des moyens de lire, il ne faut pas négliger de donner de l'attrait à ses lectures, et sur ce point nous avons encore beaucoup à faire : il est très-rare en effet qu'on lui mette entre les mains des ouvrages spécialement à sa portée. Il est plus rare encore que l'on lui en fasse lire qui le charment, le fixent, et viennent faire un jeu pour lui d'une excellente leçon.

Dieu me garde de trouver que le *Télémaque* de M. de Fénélon soit un livre assommant : un critique a pu le dire dans un accès de gaîté, mais il est juste de dire que ce livre, donné à un gamin de dix ans pour le récompenser de sa volubilité à réciter de mémoire la table de Pythagore, n'est nullement là à sa destination. J'en dois dire autant des *Fables* de Lafontaine, ouvrage d'une profondeur étonnante, et gros de plusieurs milliers de volumes. Cela n'est bon à l'enfance que pour les images.

Il appartient aux Anglais, nation méthodique et vraiment consciencieuse même jusqu'à la minutie, cette cousine germaine de l'ennui, il lui appartenait de créer des livres à l'usage de l'enfance.

Prenez en effet cet ouvrage de miss Edgeworth, recueil de leçons, de conseils et de préceptes mis en drames, d'un quart d'heure chacun : drames dont les héros sont de l'âge de votre enfant, et donnez-le au bambin. S'il ne fait pas ces personnages imaginaires dont les pensées sont exactement les siennes et les jeux ses jeux, de vrais amis avec lesquels il sera joyeux de se trouver sans cesse ; si les conseils indiscrets qu'il y trouvera, les curiosités d'un certain ordre qu'il y recueillera doucement ; si enfin tout cet enfantillage, mêlé à du sérieux, mais de manière à ne pas éveiller en lui la crainte d'une leçon, n'est pas un plaisir pour lui, c'est qu'il est d'une nature complètement inculte, c'est qu'il a été d'abord blasé par une éducation vicieuse.